

**Ernest VAN CAMPENHOUT,
Ancien membre du Conseil général de l'Université,
Professeur ordinaire à la Faculté de Médecine
1904-1968**

**Discours prononcé aux funérailles
du Professeur Ernest Van Campenhout,
à Louvain, le 26 septembre 1968,
par Mgr A. Descamps, Recteur Magnifique.**

Dimanche dernier avait été, pour le Professeur Van Campenhout, une journée agréable, passée en famille, dans des dispositions de corps et d'esprit qui ne permettaient aucun mauvais présage. Le soir, peu

après 10 h., il fut frappé par un mal foudroyant, et, malgré des soins attentifs, prodigués en clinique, il expirait quelques heures plus tard sans avoir repris connaissance. Le trépas était venu comme un tourbillon, laissant les proches du défunt douloureusement étourdis. C'est là, assurément, l'une des manières habituelles de la mort ; mais jamais

sans doute nous ne pourrons nous y habituer, encore qu'elle comporte, pour nous tous, une leçon supplémentaire de vigilance et de lucidité.

* * *

Ernest Van Campenhout était né à Saint-Josse-ten-Noode le 13 mai 1904. Son père, qui était médecin, avait fait partie de la courageuse équipe de Belges qui répondit à l'appel de Léopold II pour aller prendre en charge le Congo ; il avait été un véritable pionnier de l'implantation des services médicaux dans notre ancienne colonie. Seul fils parmi les enfants Van Campenhout, Ernest fut d'une rare précocité intellectuelle ; il acheva ses humanités à 15 ans. Docteur en médecine de l'Université de Bruxelles, il se classa premier au concours universitaire, premier au concours des bourses de voyage, et résida aux États-Unis en 1927-28 comme Fellow de la C. R. B. De 1928 à 1931 il fut instructor en anatomie à l'Université de Yale, où il conquiert également un Ph.D. en sciences anatomiques ; de 1931 à 1935 il fut professeur d'histologie et d'embryologie à l'Université de Montréal. De ces séjours dans le Nouveau Monde, il avait gardé des souvenirs excellents et même une certaine nostalgie. Au Canada, il avait reçu l'empreinte de collègues éminents, tel le Professeur Pierre Masson.

Son entrée en notre université remonte à 1935 ; vu ses antécédents, ce fut d'emblée une nomination de professeur ordinaire. Le jeune médecin recueillait, dans la chaire d'anatomie, la succession du Professeur Nelis, et, en histologie, celle du Professeur Havet. Il inaugurait aussi, comme directeur de l'Institut d'Anatomie, une féconde carrière de chercheur. Tout au long de sa vie active, il condensa dans de nombreux articles les résultats de ses recherches. Ces travaux lui valurent une belle série de prix scientifiques ainsi que l'admission dans de nombreuses sociétés savantes de Belgique et de l'étranger. Dès 1938, il avait été nommé membre correspondant de l'Académie royale de Médecine ; il en deviendra plus tard membre titulaire. Il était porteur des distinctions civiles les plus flatteuses, auxquelles le Saint-Siège avait voulu ajouter, en gage de particulière estime, une Commanderie de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

Enfin, au plan administratif, le Professeur Van Campenhout fut sollicité sur deux chantiers principaux : celui de la Faculté de Médecine, dont il devint doyen en 1955, et celui de la Fondation Médicale de l'Université de Louvain au Congo (FOMULAC), dont il était depuis longtemps le très dévoué secrétaire général.

Tels sont les jalons visibles d'une carrière académique, qui frappe au premier abord par ses lignes calmes, bien plus que par des vicissitudes variées. Mais cette image apparemment simple cache une force et une plénitude peu communes, que nous voudrions faire revivre ici dans une pensée de gratitude et d'admiration.

* * *

Le Professeur Van Campenhout fut au premier chef un homme de laboratoire. Il le fut par attrait, et il resta fidèle jusqu'au bout à ce qui

fut sa principale vocation. Mais si ce travail de recherches répondait à ses goûts, il n'en attestait pas moins un courage exceptionnel, car il fut toujours mené de front, sans répit, avec d'autres charges très lourdes. Aussi la présence ponctuelle du maître au laboratoire fut-elle l'un de ces exemples qui ne passent pas inaperçus, même aux yeux du personnel subalterne.

Dans la conduite de ses travaux, le Professeur apportait une rigueur extrême, et cela jusque dans les détails mêmes des techniques de travail. Il s'astreignit à exécuter lui-même, jusqu'à la fin de sa carrière, le travail manuel de certaines techniques histologiques difficiles, qu'il avait d'ailleurs contribué à améliorer ; en ce domaine comme en d'autres, son souci de la perfection le dissuadait souvent de se décharger sur ses collaborateurs. Dans certains cas, il parvint toutefois à surmonter cette sorte de scrupule, en poussant les jeunes vers des avenues nouvelles, ouvertes notamment par la microscopie électronique. Pour ses co-équipiers, il était un patron exigeant, peu prodigue de compliments. Mais comment ne pas s'incliner devant les vertus formatrices de pareille méthode ! Les excellents disciples qu'il a formés attesteront, j'en suis sûr, que c'est l'exigence même du maître qui les a marqués profondément pour la vie.

Les travaux de laboratoire du Professeur ont fourni la matière d'environ 140 articles qui, par leur irréprochable probité, lui assurèrent dans les domaines abordés une autorité considérable. Ainsi, son apport personnel aux études du système nerveux végétatif fut une contribution importante aux connaissances modernes en ce domaine. Dans la mise par écrit de ses observations, dans la rédaction des conclusions, le maître apportait la même précision que dans l'élaboration même des expériences. Et c'est de nouveau avec la même intransigeance qu'il émondait les textes de ses collaborateurs.

* * *

Le Professeur Van Campenhout fut aussi un grand enseignant. Son enseignement magistral fut une œuvre capitale, d'abord par l'importance fondamentale des matières en cause, et par le nombre considérable d'étudiants auquel il s'adressa. Mais il brilla surtout par l'ampleur et la rigueur. Sa manière de faire cours avait certes quelque chose d'austère ; le maître n'aimait pas se départir de l'esprit de froide analyse qui présidait à son travail de laboratoire, sauf toutefois en embryologie (sa discipline préférée), où parfois un vent d'enthousiasme venait gonfler les voiles. Mais cet enseignement était précis, ordonné, complet ; il avait une perfection classique, et répondait du même coup aux règles éternelles de la pédagogie et de l'efficacité.

L'enseignement du Professeur était nourri par ses nombreux travaux de recherches, qui lui avaient permis de vérifier personnellement les assertions du cours magistral ; c'est ce qui conférait à celui-ci une sûreté et une précision exceptionnelles. En outre la doctrine s'alimentait à des lectures étendues, car le défunt, à l'égal des grands maîtres de sa génération, était un esprit aux vastes connaissances ; il était ce type

de savant dont l'actuelle évolution de la médecine vers la spécialisation entraînera sans doute progressivement la disparition. Oui, il fut encore un humaniste de la médecine. Et c'est sans doute pourquoi nous trouvions si naturel que son nom revînt si souvent dans les jurys d'agrégation.

Faut-il insister sur l'autorité exercée par le maître sur les étudiants? On sait qu'elle fut très grande, et qu'il laissa souvent, lors des examens, une impression de sévérité. Et pourtant, j'ai la conviction qu'il y avait là, plutôt qu'un manquement quelconque de sa part, une sorte de perpétuel malentendu entre l'étudiant et le maître. Pour sa part, celui-ci n'abordait l'étudiant qu'avec un sens aigu de la justice et de la vérité, et avec une conscience professionnelle qui le taraudait jusqu'après les interrogations. Malgré de longues et fastidieuses séances d'examens, jamais il ne rogna sur le temps dû au récipiendaire ; il fit face à ce labeur avec un véritable stoïcisme, et sa ponctualité fut exemplaire, ici comme en tout. Bien plus, il voulait ardemment le bien des étudiants, il leur était profondément dévoué et il s'attristait des déceptions que certains lui causaient. Mais il était imperméable à toute tentation de facilité ou de compromis ; il était ainsi fait qu'il ne pouvait dévier d'un pouce de la ligne de conduite qu'il s'était tracée, et qui était celle de l'objectivité, du respect absolu du réel.

Quoi qu'il en soit, l'enseignement du Professeur Van Campenhout nous paraît avoir atteint deux objectifs capitaux. D'abord, en initiant des légions de futurs médecins à des disciplines fondamentales, il a véritablement jeté les bases de la formation professionnelle d'une grande partie de notre corps médical ; en le faisant avec les exigences que l'on sait, il les a pour ainsi dire forcés à une rigueur intellectuelle qui ne saurait être estimée trop haut, quand on songe au caractère à la fois délicat et complexe de l'activité médicale ; bien plus, cette ascèse de l'esprit, parce qu'elle confine à la sincérité et à la loyauté, participe à la grandeur morale elle-même. En second lieu, le disparu a mérité à jamais la singulière gratitude de notre université pour y avoir renouvelé de fond en comble l'enseignement de l'embryologie, en lui apportant le souffle frais d'une science de pointe.

* * *

Seuls, — a-t-on dit —, les hommes surchargés de besogne peuvent être sollicités pour un service volontaire ; seuls peuvent encore trouver du temps ceux qui n'en ont déjà plus. C'est durant huit longues années (de 1955 à 1963) que le Professeur porta la charge du décanat dans la Faculté de Médecine. Il est significatif qu'il ait été appelé à cette fonction sans considération d'ancienneté, et cela à un moment où la Faculté était encore unitaire ; la présidence d'un Conseil bilingue et nombreux était particulièrement délicate ; mais, dans les deux régimes linguistiques, ses pairs s'accordaient à voir en lui le type même de l'homme incorruptible, le juge intègre, l'arbitre-né, capable d'examiner tous les problèmes avec l'objectivité qui le guidait dans ses observations de laboratoire. C'est ce qu'il fit inflexiblement, à la satisfaction de tous.

Autre tâche administrative marquante : Monsieur Van Campenhout était depuis longtemps secrétaire général de la FOMULAC. Dans ce travail obscur et parfois ingrat, il était soutenu, sans doute, par le souvenir de son père. Il avait certes la conviction d'œuvrer au bien-être de la population congolaise, mais aussi le sentiment de poser un acte de piété filiale et de fidélité. Ici encore, le maître donna la pleine mesure de son dévouement, accomplissant lui-même les humbles tâches d'un secrétaire, et payant de sa personne sur le terrain, comme l'attestait encore tout récemment son dernier voyage au Congo.

* * *

Tel fut le chercheur, le maître, le responsable d'importantes institutions. Il nous reste à évoquer d'un mot ce que fut l'homme.

Il n'est pas douteux que, sous des apparences parfois rugueuses, le Professeur Van Campenhout cachait un cœur très sensible. Libéré des contraintes de la vie professionnelle, le maître faisait aussi apparaître, — à l'étonnement de beaucoup, — des dons insoupçonnés de sociabilité. Il aimait la compagnie de ses collègues, et se retrouvait volontiers avec eux pour des agapes fraternelles ; dans ce cadre intime, il se montrait volontiers gai et jovial. Dans le cercle familial, déjà élargi à sa grande joie par de nombreux petits-enfants, il fut un homme très aimant. À son épouse, ses enfants et beaux-enfants, si profondément attristés, nous voudrions redire ici au nom de l'université notre cordiale sympathie. Notre pensée se tourne aussi vers la vénérée mère du défunt, désormais privée du rayon de soleil que lui apportait, chaque samedi, la visite d'un fils affectueux et plein d'attentions. Que tous les autres membres de la famille veuillent également trouver ici l'assurance de nos condoléances émues.

* * *

Si nous voulions ramasser en une seule les grandes leçons que nous laisse le cher disparu, nous dirions que sa vie nous apparaît comme un don total de lui-même à sa famille et à notre université. Il fut le type même du professeur full-time, concevant son service à l'université comme une tâche exclusive, qui ne pouvait que l'absorber tout entier, et bannissant de son existence tout ce qui eût pu le distraire de sa mission. Pareille consécration suppose un désintéressement qui force l'admiration. Son dévouement à sa famille fut l'autre passion de sa vie, et c'est aussi au milieu des siens qu'il cherchait de préférence les rares moments de détente qu'il se permettait. Le Professeur Van Campenhout n'a vécu que pour l'université et pour sa famille ; c'est dans ce double service qu'il a réalisé sa vocation d'homme et de chrétien. Et il l'a fait avec une volonté de perfection qui paraît insurpassable. C'est ce qui donne à sa carrière la grandeur et la simplicité des chefs-d'œuvre. Aussi s'offre-t-elle à nous comme un livre ouvert, et, nous en sommes persuadé, comme une source d'inspiration pour tous ceux qui ont connu et approché le maître regretté.